

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 29 (1891)
Heft: 40

Artikel: Les fleurs à Montreux
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-192531>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LES ABONNEMENTS

datent du 1^{er} janvier, du 1^{er} avril, du 1^{er} juillet ou du 1^{er} octobre.

Les fleurs à Montreux.

Le 20 septembre 1888, la Société vaudoise d'horticulture ouvrait son exposition sur l'esplanade de Montbenon, au midi du palais de justice, par un temps superbe. — Le soleil ne s'en départit point, il la favorisa, il l'inonda jusqu'au bout de ses gais et bienfaisants rayons.

Trois ans plus tard, et à peu près à la même date, cette Société ouvrait à Montreux une nouvelle exposition.

Mais, dès le début, dès l'arrivée des plantes sur la place de la Rouvenaz, quel changement de décor dans le ciel !...

La pluie tombe, tombe toujours, impitoyable, persistante; la température est basse, on grelotte sous le pardessus, on se regarde, on s'interroge; on interroge avec plus d'anxiété encore le ciel grisâtre et maussade qui a saupoudré de neige les pentes des montagnes voisines.

Quel contre-temps pour ces braves horticulteurs qui se sont donné tant de peine pour étaler aux yeux du jury et des visiteurs leurs plus beaux produits !

Nous ne pouvons guère nous figurer, nous autres profanes, en fait d'horticulture, tout ce qu'il faut de soins assidus, de travaux persévérants, d'essais de tout genre, de sacrifices de temps et d'argent pour arriver aux résultats que nous pouvons constater dans ces belles expositions. Non, il faudrait suivre tout cela au jour le jour et être suffisamment connaisseur pour s'en rendre compte.

Aussi, quand un horticulteur a, par sa persévérance, son habileté, poussé ses plantes — si nous pouvons nous exprimer ainsi — jusqu'au point de floraison voulu pour être exposées; quand il les a bien choyées, dorlotées; quand il a obtenu d'elles des prodiges de végétation; quand il a fait transporter ses vases et ses caisses à plusieurs lieues de distance, avec mille ménagements, et que, sitôt à terre, gracieusement groupées en massifs superbes, en corbeilles élégantes, il vous tombe là-dessus un vent froid et des ondées intolérables, n'est-ce pas navrant !...

Oui, nous l'avons tous compris, et ce jour-là messieurs les exposants ainsi que les organisateurs de l'exposition de Montreux ont eu les sympathies de tous.

Le ciel s'est rasséréné peu à peu, c'est vrai, mais hélas, le mal était déjà bien grand et les déceptions bien amères.

Néanmoins, à voir ces massifs de bégonias à grandes fleurs, et leurs belles variétés, à voir ces corbeilles de géraniums, de bouvardias, d'œillets et de tant d'autres plantes arrivées à un point de développement magnifique, et qui, l'air penché et mélancolique, semblaient vous dire: « Voyez un peu, chers visiteurs, comme la pluie et le vent nous ont traités », on se sentait saisi d'un sincère regret !...

Lorsque vous voyez une charmante jeune fille en toilette de bal, toute pimpante et gaie dans ses atours flatteurs, vous admirez sa beauté, sa grâce enchanteresse; mais si dans cette coquette et brillante parure, vous la faisiez quitter le bal, comme les plantes dont nous parlons avaient quitté leurs serres, et que vous l'exposiez pendant plusieurs heures à une rafale intense et des averses successives, vous m'en diriez des nouvelles !

Ne vous écrieriez-vous pas: Pauvre chérie !... c'est vraiment dommage !

Eh bien, telle était la situation faite à ces fleurs, à toutes ces plantes si fraîches, si élégantes, à l'origine, de port, de formes et de couleurs. Mais chacun a pu néanmoins se représenter ce qu'elles étaient à leur arrivée à Montreux; chacun a pu apprécier tous les mérites des exposants, suffisamment mis en relief du reste par les justes récompenses qui leur ont été décernées.

Quant au coup d'œil d'ensemble qu'offrait l'exposition, dont l'aménagement a été si bien compris, ce coup d'œil était magnifique; c'était avec enchantement qu'on parcourait les sentiers et les allées de cet Eden de huit jours, — y compris les jours de pluie.

Espérons qu'une autre fois, la Société d'horticulture du canton de Vaud, si intéressante dans son but et ses constants efforts, sera plus heureuse. Nous le lui souhaitons de grand cœur.

Qu'est-ce que Lohengrin ?

Nous avons la persuasion que la plupart de nos lecteurs se sont souvent demandé quel était le sujet de cette pièce

dont on nous parle tant depuis quelques mois; car il est peu de personnes ici qui en aient lu le livret ou entendu la représentation. Eh bien, en voici la donnée en quelques lignes :

Elsa, la fille du défunt duc de Brabant, est accusée du meurtre de son frère, par le comte Frédéric de Telramund. Ce dernier, poussé par sa femme, l'ambitieuse Ortrud, aspire au pouvoir, et c'est lui, le coupable, l'assassin qui ose charger de son crime l'innocente Elsa.

Mais la timide jeune fille se jette à genoux devant le tribunal et implore le secours d'un généreux chevalier qui lui est apparu en rêve comme son défenseur. Sa voix est entendue. Une embarcation se montre au loin traînée par un cygne. C'est Lohengrin (inconnu de tous les assistants) qui se déclare le champion d'Elsa et terrasse en combat singulier Frédéric.

Toutefois, le beau chevalier a demandé à Elsa de ne jamais chercher à savoir qui il est, ni d'où il vient. La jeune fille s'est engagée par serment, mais, alors qu'ils sont réunis par les liens du mariage, Elsa, poussée par les perfides insinuations d'Ortrud, enfreint la défense qui lui avait été faite et, ne pouvant se contenir, surexcitée par la crainte de voir partir celui qu'elle aime, lui enjoint de se faire connaître.

Lohengrin obéit: il est, dit-il, un chevalier sacré qui perd toute sa puissance du jour où son individualité ne demeure plus secrète. Maintenant qu'il n'est plus entouré de son auréole magique, il lui faut regagner les légions mystérieuses d'où il est venu. Il quitte donc Elsa et se sépare à tout jamais d'elle.

Deux mots d'explication sur la signification symbolique de ce sujet.

Par ce serment d'absolue confiance exigé par Lohengrin de la part d'Elsa, Wagner a cherché à rendre sensible au spectateur cette idée que dans toute union conjugale, le seul lien réel et solide est une confiance réciproque, et que du jour où ce lien est brisé, tout charme est rompu.

En outre, Wagner a senti qu'une des causes fréquentes de dissentiment entre époux est cette curiosité naturelle, mais maladive en quelque sorte, de la femme,